Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

38/39 | 2007

Le français langue des "élites" dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques (XVIII^e siècle-moitié du XX^e siècle)

Présentation

Osman Senemoglu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/134>

DOI : 10.4000/dhfles.134

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 9-13

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Osman Senemoglu, « Présentation », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 38/39 | 2007, mis en ligne le 16 décembre 2010, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.134>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Présentation

Osman Senemoglu

- 1 Le colloque intitulé *Le français langue des « élites »* dont le présent volume reprend une partie des actes a pour objectif de contribuer à l'histoire du français dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques. Un tel objet ne peut être approché que de manière plurielle en convoquant simultanément l'histoire de l'évolution des sociétés, celle des échanges culturels, celle aussi des relations scientifiques, littéraires, éducatives, politiques, sans oublier les pratiques commerciales, etc.
- 2 Comme le dit Fernand Braudel, « le passé explique le présent » et incontestablement, il faut savoir tirer des leçons du passé dans ce monde « présentiste » où les certitudes sont mises en question depuis le début du XX^e siècle. Mais faut-il se plaindre de cette nouvelle orientation ? Il convient de ne pas perdre de vue que la grande aventure de la science a pris son essor avec l'écroulement des certitudes. Nous avons donc la chance de voir se constituer devant nos yeux une nouvelle image du bassin méditerranéen et des Balkans. Ce projet est évidemment très ambitieux. Les différents thèmes du colloque sont les éléments d'une même réalité et l'ambition du colloque est de reconstituer cette réalité dans sa globalité en réunissant les différentes sources documentaires.
- 3 Patrick Cabanel (université de Toulouse-Le Mirail) propose une vaste présentation diachronique de la thématique du colloque. Selon le professeur d'histoire contemporaine, la France doit l'expansion de sa langue aux exilés huguenots du XVII^e siècle et aux congréganistes du début du XX^e. Le paradoxe le plus frappant, mis en évidence par P. Cabanel, c'est que la République laïque a assumé cet héritage « religieux ». Ainsi, au début du XX^e siècle, une série de réseaux (missionnaires, congréganistes en exil, instituteurs de l'Empire colonial, Mission laïque, Alliance israélite universelle), parfois hostiles les uns aux autres, ont conjugué leurs efforts pour assurer à la langue française un destin mondial.
- 4 Henri Besse (ENS Lettres et Sciences humaines, Lyon) se penche sur la thématique du colloque par le biais d'une étude des deux éditions (1876-1887 et 1911) du Dictionnaire pédagogique de Ferdinand Buisson qui contiennent des articles consacrés à la Turquie d'Europe, d'Asie, d'Afrique et à tous les pays du bassin méditerranéen qui firent partie

de l'Empire ottoman à une certaine époque de leur histoire. Les textes analysés par Henri Besse traitent essentiellement de l'organisation de l'enseignement dans ces pays où le français était pratiqué par une partie de leurs élites comme une sorte de langue seconde.

- 5 Ekrem Aksoy (université Hacettepe) aborde la question de l'histoire de la francophonie en Turquie, de l'Empire ottoman à nos jours, en s'efforçant de dégager les causes de l'introduction de la culture française. Il insiste particulièrement sur les phases d'apogée et de déclin de la diffusion du français, en liaison avec les facteurs culturels et politiques.
- 6 Dans le cadre de ses recherches sur les intérêts français dans l'Empire ottoman finissant, Jacques Thobie (université Paris VIII) se penche sur les activités d'enseignement des écoles françaises. Ces intérêts d'ordre économique-politique et le principe de protectorat catholique sont les motifs majeurs de l'intervention française en faveur de ces œuvres d'enseignement et d'assistance. Les dettes de l'Empire ottoman permettent aux gouvernements français de l'époque d'obliger le Sultan à accepter les exigences des établissements installés dans ce pays. La diffusion du français, d'abord parmi les « élites », ensuite dans les couches moyennes est l'une des conséquences de cette politique menée activement à la veille de la 1^{ère} Guerre mondiale. La contribution de Jacques Thobie présente également des statistiques détaillées portant sur ces écoles françaises dans l'Empire ottoman sous tous leurs aspects.
- 7 Deux collègues françaises, Hélène Bayard Can et Marie Abak (université de Çukurova Adana) étudient l'origine et les modalités de la francophonie au sein d'une communauté orthodoxe vivant dans cette région (Iskenderun et Antakya). Pour les membres de cette communauté, le français occupe une place importante dans la communication en famille. Il va sans dire qu'une telle étude ne peut rester indifférente aux rôles des écoles françaises confessionnelles.
- 8 Karène Sanchez Summerer analyse le rôle politique, nationaliste et religieux des élites francophones du collège des Frères des écoles chrétiennes de Jérusalem (1922-1939). À cette époque, le français, langue commune des élites de Jérusalem, est un instrument de communication pour l'ensemble des communautés monothéistes de la ville. Cette étude s'inscrit donc dans le cadre plus général d'une analyse de la politique de diffusion du français au Levant.
- 9 Le cas de l'Égypte est présenté par Amr Helmy Ibrahim (université de France-Comté et université de Paris-Sorbonne) qui a centré son exposé sur le français référentiel des élites égyptiennes de 1798 à 1976, à la suite de l'expédition de Bonaparte dans ce pays. Pour les élites égyptiennes, le français, même quand elles ne le parlaient pas bien ou pas du tout, était le prototype de l'euphémisme et de ses vertus civilisatrices. La communication d'Amr Helmy Ibrahim est une tentative d'interprétation de la fonction de la langue et du modèle français comme allié et ennemi de la langue arabe et du modèle musulman en Égypte.
- 10 L'exposé de Raïa Zaïmova (Institut des études balkaniques, Sofia) décrit les collèges catholiques en Bulgarie et les autres institutions d'enseignement dans le contexte de la politique culturelle de la France, en insistant sur le rôle de ces établissements dans la formation de la nouvelle intelligentsia et sur la politique culturelle et éducative de la France.

- 11 Pour analyser la contribution du français et des écoles françaises au XIX^e siècle, Gülser Çetin (université d'Ankara) choisit comme cadre les réformes en Turquie et illustre, à travers l'étude du témoignage d'un professeur de français, la façon dont le français a joué un rôle de langue des élites administrative et intellectuelle, vecteur d'idées occidentalistes, modernistes et progressistes.
- 12 Nurmelek Demir (université d'Ankara), quant à elle, décrit les premiers pas de la modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIX^e siècle et montre comment la langue française leur a ouvert les portes du monde européen.
- 13 Suna Timur Agildere (université Gazi, Turquie) parle des « élites » de la Sublime Porte. Il s'agit en l'occurrence des médiateurs (interprètes et traducteurs) francophones du bureau de traduction au XIX^e siècle. Le bureau en question est un département créé en 1821 au sein du ministère des Affaires étrangères qui avait pour but initial de former des « drogmans » pour l'administration centrale et pour les diverses institutions et ambassades de l'Empire.
- 14 Hanife Güven (université de Dokuz Eylül, Izmir) présente une autre « vague » de traduction en Turquie dans les années quarante du siècle dernier qui visait à traduire en turc des classiques du monde entier, surtout occidentaux, en utilisant le français. Elle analyse plus particulièrement le discours des élites sur le rôle de cette activité, qui a permis d'enrichir la langue et l'identité turques.
- 15 Arzu Etensel Ildem (université d'Ankara) présente la correspondance diplomatique entre la Sublime Porte et la légation ottomane de La Haye, établie dans les années 1860 : cette correspondance se faisait en partie en français. Pour décrire le rôle que la langue française a joué dans la diplomatie ottomane et, après 1923, dans la diplomatie de la République de Turquie jusqu'aux années 1960, elle utilise comme corpus les documents des archives de l'ambassade de Turquie à La Haye et ceux du ministère turc des Affaires étrangères.
- 16 Tanju Inal et Mümtaz Kaya (École Supérieure de Langues Étrangères Appliquées, université de Bilkent, Ankara), parlent d'une revue francophone, *La Turquie Kamâliste*, principalement composée d'articles rédigés en français. À travers une analyse thématique des articles publiés dans cette revue, les auteurs essaient de répondre à la question suivante : pourquoi avoir choisi la langue française (au détriment du turc), alors qu'il s'agissait d'une revue à caractère officiel publiée par l'Imprimerie d'État à Istanbul et dépendant de la Direction générale de la Presse au ministère de l'Intérieur ?
- 17 Füsün Ataseven, Emine Bogenç Demirel et Elif Ertan (université technique de Yildiz) illustrent dans leur recherche l'influence du français sur la caricature turque à la fin du XIX^e siècle. Selon les auteures, c'est sous l'influence de la culture française que l'humour oral turc a été remplacé par l'humour écrit et a gagné en diversité et en qualité.
- 18 Un auteur et éditeur à Istanbul de très nombreux manuels entièrement en français (entre 1890 et 1950 environ), Marcel Fresco constitue l'objet d'étude de Danielle Omer. À travers cet auteur, Danielle Omer (université du Maine, Le Mans) étudie la propagation du français comme langue internationale dans le bassin méditerranéen et tout particulièrement dans sa partie orientale par l'Alliance israélite universelle et ses écoles.
- 19 Sous le titre de « Dégâts linguistiques collatéraux du français à Istanbul », Raymond Renard (université de Mons, Belgique) tente de montrer comment la diffusion du

français dans la société levantine juive a contribué, dès la fin du XIX^e siècle, au déclin du judéo-espagnol. La majorité de la communauté juive chassée d'Espagne en 1492 fut accueillie par l'Empire ottoman. Pendant plusieurs siècles, la langue judéo-espagnole fut la langue des affaires du monde ottoman. Raymond Renard explique comment et pourquoi – lorsque l'Alliance israélite universelle a créé une chaîne d'écoles dans les principales cités levantines – le français est devenu la langue des élites juives au détriment du judéo-espagnol.

- 20 Je tiens à remercier toutes les institutions et les responsables des sociétés privées qui ont généreusement contribué à la réalisation de ce colloque : l'Institut français d'Istanbul, Monsieur Mehmet Erbak, le PDG d'Uludag Gazoz, Monsieur Esref Hamamcioglu, le PDG de Sodexho Istanbul.

AUTEUR

OSMAN SENEMOGLU

Université Galatasaray